ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

2-1. Documents.

Synthèse de documents à propos **du paysage.**

1- François BEGUIN, *Le paysage,* Editions Flammarion, 1995.
2- Michel PERIGORD, *Le paysage de France,* PUF, Que sais-je ? 1996.
3- Editorial, *Revue des deux-Mondes*, mars 2002.
4- Marguerite YOURCENAR, *Nouvelles Orientales,* « Comment Wang Fô fut sauvé », Gallimard, 1983.
5- Eau-forte de Johann Friedrich Schleuen, 1756 :
« Vue du château et des jardins de Sans-Souci », *Célèbres châteaux d'Europe,* Marianne BERNAHRD, 1991.

2-2. Tableau de synthèse:

2-3. Plan :

2-4. Synthèse rédigée :

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

DOCUMENT 1

Si la surface terrestre est aujourd'hui souvent appréciée en termes d'environnement, et si l'inquiétude écologique est désormais partagée par beaucoup, la question des paysages s'ajoute fréquemment à ces préoccupations. Les formidables bouleversements qu'a connus le territoire depuis une cinquantaine d'années justifient en grande partie cet intérêt. L'extension désordonnée des villes et des villages, le développement des infrastructures touristiques sur les côtes et dans les montagnes, les transformations de l'agriculture, les grands réseaux de transport des marchandises, des énergies et des personnes, ont considérablement modifié la physionomie du monde qui nous entoure. Jamais sans doute, dans toute l'histoire de l'humanité, la surface terrestre n'avait encore connu une évolution aussi rapide, brutale, et d'une telle envergure.

C'est dans le domaine du paysage que les résultats de ces grands bouleversements sont les plus apparents. Ils sont violemment contestés par certains, au nom des paysages anciens que beaucoup de bâtiments et d'infrastructures modernes ont dévastés, et parce que ces travaux donnent souvent le sentiment de ne pas être animés par la conscience des effets qu'ils provoquent et du monde hostile qu'ils construisent. Jusqu'à même laisser croire, pour paraphraser René Char, au retrait de l'homme de son décor terrestre.

Les problèmes soulevés par ces transformations sont toutefois distincts de ceux qui ont pendant longtemps occupé la pensée écologique. Ils concernent davantage l'évolution physionomique de nos villes et de nos campagnes que la qualité de l'air que nous respirons ou de l'eau qui coule dans nos rivières. C'est en quelque sorte l'image que les lieux donnent d'eux-mêmes que nous apprécions dans un paysage. Et les qualités de cette image sont perceptibles sans le recours à des appareils de mesure compliqués.

Le paysage n'en demeure pas moins une réalité complexe. Le sens même du mot est ambigu. En premier lieu, il sert aussi bien à désigner l'espèce de grande toile de fond qui accompagne nos déambulations à la surface de la terre que l'objet principal d'une investigation savante: le paysage du peintre ou du géographe. Ensuite, la plupart des paysages dont nous parlons aujourd'hui sont le résultat d'une très longue histoire dont les principaux acteurs n'ont que très peu, et très tardivement surtout, fait une référence explicite à cette dimension : ni les grands temples de l[1] Antiquité ni les terroirs de nos campagnes ne furent conçus du point de vue des paysages qu'ils constituaient, alors même qu'ils ont pour nous valeur d'exemple en ce domaine. Enfin l'histoire de la notion de paysage révèle que le mot a plutôt servi d'abord à qualifier des manières de voir que des manières de faire. Ce sont les peintres, puis les géographes et les romanciers qui ont donné à cette notion ses principales significations, et non les paysans ou les grands bâtisseurs. Souvent implicite, la référence de l'architecture aux paysages mérite cependant d'être examinée avec attention. Elle organise en effet une vision autant qu'elle oriente une action.

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

Savoir ce qui différencie les paysages les uns des autres, connaître leur évolution et les processus dont ils résultent, évaluer les éléments qui les enrichissent ou les amoindrissent, identifier le rôle qu'ils tiennent dans la vie d'une personne ou d'un peuple, supposent dès lors un certain apprentissage. De multiples branches du savoir y contribuent. La géographie, bien sûr, qui peut nous apprendre comment les paysages se construisent et se transforment, mais également la littérature, la peinture ou la philosophie, qui elles, nous disent plutôt quels sont les paysages qu'affectionnent particulièrement un homme ou une époque, et comment nous pouvons essayer de comprendre ces attachements. Cela permet de prendre la mesure des enjeux importants que la question des paysages recoupe. Associés à l'histoire de nos sociétés comme un patrimoine d'images partagées qui fonde une identité, les paysages sont aussi quelquefois partie prenante dans le devenir des individus : nous habitons certes des maisons, des quartiers, des villes ou des régions, mais nous habitons aussi des paysages. Ils peuvent ouvrir la vie sur des dimensions plus vastes que celles où se trouve généralement cantonnée l'activité humaine.

On a pu ainsi dire que le paysage jouait un rôle de médium par rapport à l'immensité du monde naturel, et qu'il rendait possible un contact fructueux avec des 60 dimensions qui nous dépassent. Ces échanges apparaissent cependant vulnérables parce qu'ils reposent sur des harmonies difficiles à contrôler. La volonté de protéger les paysages s'explique en partie par cette fragilité et par l'incertitude qui pèse sur l'aptitude de nos sociétés à fabriquer de nouveaux paysages.

François BEGUIN,
Le paysage,
Éditions Flammarion, 1995.

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

DOCUMENT 2

Inventé à la Renaissance, le mot *paysage* désignait à l'époque une œuvre d'art qui servait de toile de fond à des scènes de la vie religieuse de la chrétienté. Aujourd'hui le mot recouvre une multitude de sens allant des paysages imaginaires aux paysages virtuels en passant par les expressions de paysage politique, juridique ou audiovisuel, sans grand rapport avec l'origine du mot.

De l'époque des premiers peintres paysagistes à celle des paysagistes aménageurs, quatre siècles se sont écoulés au cours desquels la dimension des aménagements n'a cessé de croître, passant du jardin au parc, pour atteindre actuellement des proportions gigantesques, comme par exemple l'intégration paysagère des autoroutes, mais toujours avec pour préoccupation de favoriser l'émergence d'une certaine harmonie.

Dans le tourbillon des mutations actuelles, le paysage apparaît comme un élément de stabilité et de permanence alors même qu'il n'échappe pas à la crise de la société globale. L'aristocratie, relayée plus tard par la bourgeoisie, fonde à travers les arts (peinture, architecture, jardins et littérature), une véritable civilisation paysagère imprégnant profondément les strates de la société française contemporaine, au point que s'exprime un authentique besoin de paysage. Par ses connotations identitaires, le paysage rassure, et l'attractivité des hauts lieux en fait un objet marchand : le paysage se vend.

Pour les géographes, le paysage se réduit à la portion d'espace perçue par un observateur à partir d'un point donné. En 1969, G. Rougerie relevait même dans l'introduction de sa *Géographie des paysages* (1) une véritable fragmentation du paysage, par ceux pour qui, par souci de précision et de finesse dans l'analyse, il n'existait que des « paysages morphologiques, végétaux, agraires ou urbains ». Depuis une quinzaine d'années, la géographie des paysages suscite une multitude de recherches qui, bien que très éclatées, ont donné naissance à des travaux d'envergure conduits par Augustin Berque, Georges Bertrand, Yves Lacoste, Yves Luginbuhl, Jean-Robert Pitte, François Thomas, Jean-Claude Wieber... Si la géographie « est le savoir du paysage », comme le prétend Michel Serres, traiter de la question du paysage est bien une priorité ; c'est encore aussi une véritable aventure à l'intérieur des sciences humaines.

Concept faiblement médiatisé en France dans les années 80, la reconnaissance du paysage par la loi du 3 janvier 1993 a officialisé l'émergence de la sensibilité du public. Désormais, le paysage est un thème à la mode : à titre d'illustration de ce phénomène, nombre de régions programment la publication d'atlas des paysages. Toutefois, la notion même de paysage n'a pas reçu à ce jour de définition satisfaisante.

Concept fondateur de la géographie pour P. Vidal de La Blache, érigé en « médiation entre le monde des choses et celui de la subjectivité humaine » pour A. Berque, le paysage et son renouveau « dans la crise et le désordre » inspirent à F. Thomas espoir et réconfort.

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

Facilitée par l'évolution des moyens d'investigation qui objectivisent considérablement la connaissance de l'espace, l'approche géographique des paysages, qui se veut globale, sert à appréhender les formes d'un espace humanisé, empreint de culture et de travail. Fait nouveau, les méthodes développées par les géographes servent à la prise en compte d'aspects qualitatifs dans les politiques de gestion et d'aménagement des paysages. Sollicités par les fonctionnaires et les élus, les géographes apportent savoir-faire, expérience de terrain et... sensibilité sur un thème où interfèrent homme, nature et histoire.

Par ailleurs, les politiques paysagères ne peuvent plus ignorer une opinion publique qui nourrit, dans un réflexe de protection, un mouvement de revendication identitaire de plus en plus fort, anticipe les évolutions paysagères futures et perçoit à présent le paysage en terme de pouvoir. Si la loi semble en mesure de protéger les paysages emblématiques (littoraux, montagnes, hauts lieux), elle commence seulement à fixer et répartir les pouvoirs des uns et des autres sur cet objet. (...)

Notion avant tout culturelle, produit d'une expérience sensorielle complexe et de cinq siècles d'interaction entre le rêvé et le réel, le paysage est aujourd'hui reconnu de tous, comme objet de négociation ou comme élément de gestion de l'espace face aux questions posées par l'évolution de notre société.

Michel PERIGORD,
Le paysage en France,
PUF, Que sais-je ?, 1996.

(1) G. Rougerie, *Géographie des paysages,* « Que sais-je ? », n° 1368, Paris, PUF, 1969.

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

DOCUMENT 3

Il y a désormais, en France, une question posée sur le paysage. Cela seul pourrait justifier la présentation d'un dossier s'il fallait vraiment se justifier d'aborder une telle affaire, car c'en est une. Comment en est-on arrivé là ? Pendant des siècles, le paysage français a figuré à lui seul une métaphore identitaire : la géographie, les façons multiples dont les générations avaient donné forme à cette géographie formaient un tout à la fois complexe et harmonieux. Encore tout récemment, Gracq, géographe de profession avant d'être devenu l'écrivain que l'on sait, disait son plaisir d'être resté lecteur du Vidal de La Blache. Enfin, les légions de touristes qui affluent chaque année en France témoignent de cette pérennité : ce qu'on vient voir, c'est d'abord une somme de paysages avant les musées et les cathédrales. On peut vivre longtemps d'une réputation qui ne se croit plus d'obligations à l'égard d'elle-même et à l'égard d'autrui. Mais vient un moment où il faut s'expliquer, où l'on voit bien que quelque chose ne va pas. Or ce moment est venu. Il y a quelque chose de pourri au royaume du paysage en France, et il n'est pas concevable de laisser morte une telle constatation. Soyons bien clairs : il ne s'agit pas ici, aucun des signataires de ce dossier n'en disconviendrait, de se lamenter, de pleurer la disparition d'un âge d'or. Ce serait ignorer qu'il est dans son principe même d'avoir une histoire et que cette histoire implique mort, séparation et recommencement. Donc, pas de nostalgie, mais non plus d'illusion moderniste. Or c'est précisément en cet endroit que le bât blesse : tout se passe en France comme si l'on versait, en même temps, des deux côtés. A la fois fétichiste et destructeur : la petite chapelle érigée en objet de patrimoine intouchable, mais au bord d'un de ces ridicules ronds-points dont les routes d'accès aux villes et aux villages sont désormais affligées. Ne parlons pas de l'abattage d'arbres coupables de meurtres quand c'est l'absence de civilité au volant qui tue, et l'on pourrait dresser le terrifiant catalogue des petites maisons individuelles (ce n'est pas leur principe qui est en cause) qui pullulent en dépit du bon sens, au hasard de la spéculation immobilière.

Beaucoup de confusion : qui dit paysage ne dit pas environnement qui ne dit pas non plus forcément cadre de vie. Or, tout le monde fait comme si tout cela se mélangeait. Est-il possible d'être un peu moins bête ? Voir, penser le paysage ne doivent pas être des velléités, des sujets chimériques pour colloques inutiles. On peut, on doit pouvoir s'occuper du paysage comme d'une équation où s'échangent la culture et la nature, la politique et l'esthétique. Il y va clairement du visage que nous donnons de nous-mêmes en société. Un visage ne ment pas, quelque habileté que l'on mette à en dissimuler les tares. S'agissant du paysage, la constatation est encore plus vraie.

Éditorial,
Revue des Deux-Mondes,
mars 2002.

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

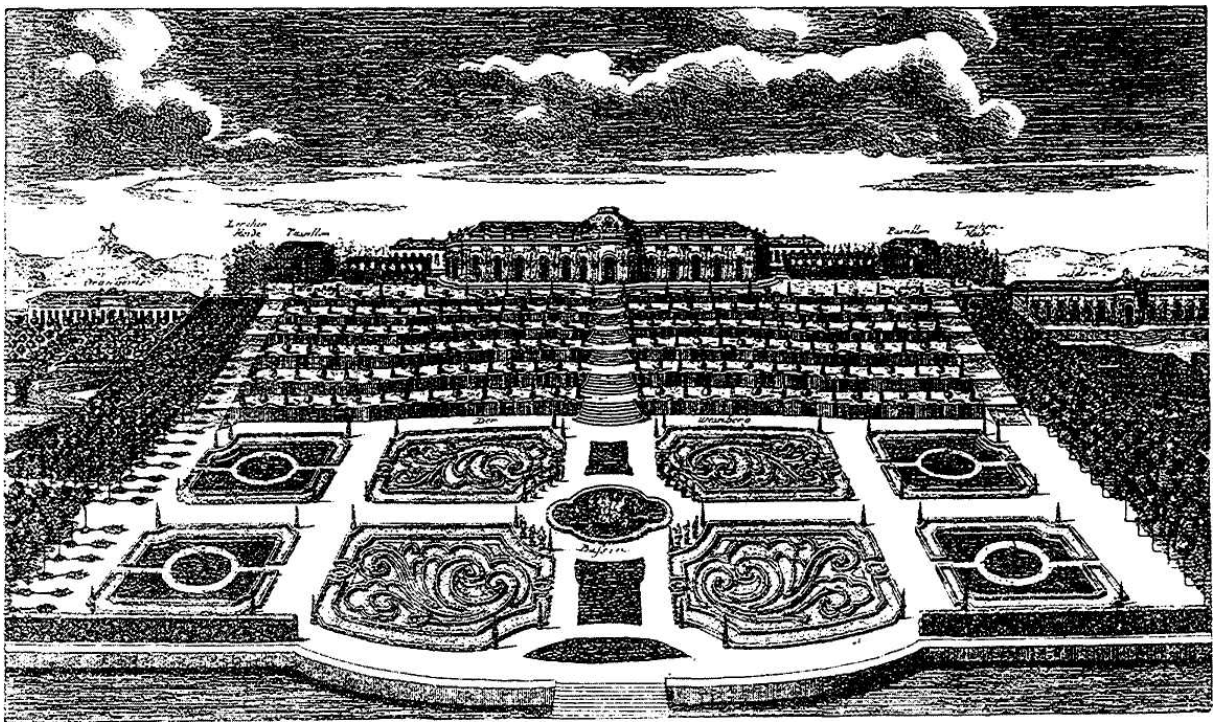
DOCUMENT 4

Mon père avait rassemblé une collection de tes peintures dans la chambre la plus secrète du palais, car il était d'avis que les personnages des tableaux doivent être soustraits à la vue des profanes, en présence de qui ils ne peuvent baisser les yeux. C'est dans ces salles que j'ai été élevé, vieux Wang-Fô, car on avait organisé autour de moi la solitude pour me permettre d'y grandir. Pour éviter à ma candeur l'éclaboussure des âmes humaines, on avait éloigné de moi le flot agité de mes sujets futurs, et il n'était permis à personne de passer devant mon seuil, de peur que l'ombre de cet homme ou de cette femme ne s'étendît jusqu'à moi. Les quelques vieux serviteurs qu'on m'avait octroyés se montraient le moins possible ; les heures tournaient en cercle ; les couleurs de tes peintures s'avivaient avec l'aube et pâlissaient avec le crépuscule. La nuit, quand je ne parvenais pas à dormir, je les regardais, et, pendant près de dix ans, je les ai regardées toutes les nuits. Le jour, assis sur un tapis dont je savais par cœur le dessin, reposant mes paumes vides sur mes genoux de soie jaune, je rêvais aux joies que me procurerait l'avenir. Je me représentais le monde, le pays de Han au milieu, pareil à la plaine monotone et creuse de la main que sillonnent les lignes fatales des Cinq Fleuves. Tout autour, la mer où naissent les monstres, et, plus loin encore, les montagnes qui supportent le ciel. Et, pour m'aider à me représenter toutes ces choses, je me servais de tes peintures. Tu m'as fait croire que la mer ressemblait à la vaste nappe d'eau étalée sur tes toiles, si bleue qu'une pierre en y tombant ne peut que se changer en saphir, que les femmes s'ouvraient et se refermaient comme des fleurs, pareilles aux créatures qui s'avancent, poussées par le vent, dans les allées de tes jardins, et que les jeunes guerriers à la taille mince qui veillent dans les forteresses des frontières étaient eux-mêmes des flèches qui pouvaient vous transpercer le coeur. A seize ans, j'ai vu se rouvrir les portes qui me séparaient du monde : je suis monté sur la terrasse du palais pour regarder les nuages, mais ils étaient moins beaux que ceux de tes crépuscules. J'ai commandé ma litière : secoué sur des routes dont je ne prévoyais ni la boue ni les pierres, j'ai parcouru les provinces de l'Empire sans trouver tes jardins pleins de femmes semblables à des lucioles, tes femmes dont le corps est lui-même un jardin. Les cailloux des rivages m'ont dégoûté des océans ; le sang des suppliciés est moins rouge que la grenade figurée sur tes toiles ; la vermine des villages m'empêche de voir la beauté des rizières ; la chair des femmes vivantes me répugne comme la viande morte qui pend aux crocs des bouchers et le rire épais de mes soldats me soulève le cœur.

Marguerite YOURCENAR,
Nouvelles Orientales,
« Comment Wang-Fô fut sauvé », 1963,
Éditions Gallimard.

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

DOCUMENT 5



Eau-forte de Johann Friedrich Schleuen, 1756,
« Vue du château et des jardins de Sans-Souci »,
Célèbres châteaux d'Europe, Marianne BERNAHRD,
Éditions J. Lazarus, 1991.

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

2- 2. Tableau de synthèse.

TITRES AUTEURS	**Nature du document Paratexte, thèmes**	**Structure Liens logiques**	**Enonciation Tonalité**	**Implicite Référents culturels Idées principales**
1. Le paysage F. BEGUIN 1995	- Essai. - Le titre donne le thème de la réflexion. - Ch. lexicaux : ➢ **Le paysage, l'environnement,** ➢ **La transformation,** ➢ **Les savoirs humains,** ➢ **Les enjeux du paysage.**	- Un premier paragraphe sert d'introduction. - 6 autres paragraphes développent les problèmes liés à la notion de paysage. - Des liens logiques et des reprises anaphoriques structurent la pensée de l'auteur d'un paragraphe à l'autre.	- Discours ancré dans la situation d'énonciation. - Temps présent. - Formules assertives. - Le registre de cette **argumentation** est didactique. - Nombreuses figures d'insistance	L'auteur situe son étude dans **une perspective pluridisciplinaire** : histoire, géographie, littérature… - Le paysage est l'objet de **transformations**, - C'est **l'image** du paysage qui est d'abord perçue, - La notion de paysage est complexe, - L'analyse du paysage ressortit **à plusieurs domaines**, - Le paysage est un **lien fragile** entre passé et avenir.
2. Le paysage en France Michel Périgord 1996	- extrait d'ouvrage didactique. - le titre indique le thème. - ch. lexicaux : ➢ **Le paysage,** ➢ **Les sciences humaines et l'art.** ➢ **La géographie,** ➢ **L'évolution ≠ stabilité,** ➢ **La gestion de l'espace.**	- Extrait structuré en paragraphes qui essaient chacun d'apporter un définition du paysage, selon le dictionnaire, l'époque, les géographes, les politiques. - Une conclusion résume les idées essentielles.	- discours ancré dans la situation d'énonciation. - registre didactique. - le type de texte est **explicatif** avec une faible modalisation.	- le mot **paysage** est aujourd'hui **polysémique**. - c'est une notion en évolution, avec cependant des **éléments de stabilité** : ses liens avec l'art, la société. - le paysage est l'objet **d'une politique de gestion des espaces**.
3. Editorial de la *Revue des Deux-Mondes.* Mars 2002	- extrait d'un journal. - le texte a donc une fonction informative. - ch. lexicaux : ➢ **Le paysage et la géographie,** ➢ **l'évolution du paysage,** ➢ **la destruction,** ➢ **les visages du paysage.**	- nombreux connecteurs logiques marquant les rapports de cause/conséquence. - un long paragraphe expose le problème du paysage en France. - un paragraphe plus court apporte une solution.	- discours ancré dans la situation d'énonciation. - utilisation des pronoms personnels **on** et **nous** impliquant le lecteur. - questions oratoires. - forte modalisation du discours.	- la notion de paysage **pose problème** : - longtemps, paysage a signifié géographie, - aujourd'hui cette notion **a évolué dans l'ambiguïté** : le patrimoine est soit **surprotégé**, soit **détruit**. - Le vrai visage du paysage relève des **domaines culturel, naturel, politique et esthétique.**

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

4. « comment Wan-Fô fut sauvé » Marguerite Yourcenar Nouvelles orientales 1963	-Conte extrait d'un recueil inspiré de légendes orientales. - Le nom du personnage fait référence à cet orient mais le titre est énigmatique. - ch.lexicaux : ➢ **l'isolement ≠ le monde,** ➢ **la peinture,** ➢ **la nature idéalisée,** ➢ **la vue, le regard,** ➢ **la beauté du rêve≠ l'horreur de la réalité.**	- L'extrait est compact. - Quelques marques de lieux et de temps structurent la chronologie du récit. - Le discours s'organise en deux temps : avant « seize ans », après « seize ans ».	- discours de l'empereur à Wang-Fô qu'il va condamner à mort. - le récit est **fortement modalisé** - registre **lyrique** (expression de sentiments) et aussi **pathétique** (le narrateur inspire la pitié).	- Les paysages et les personnages sont orientaux. - Les peintures de Wang-Fô **transfiguraient le monde** et le jeune empereur a été trompé. - Par réaction, la vision de la réalité ne lui a procuré que déception et dégoût.
5. Eau-Forte de Johann Friedrich Schleuen 1756	-Dessin représentant les jardins du château de Frédéric II de Prusse au XVIII° siècle. Voltaire y séjourna.	Le dessin est structuré en trois plans : - les jardins à la française, - les terrasses, - le château vers lequel convergent les lignes de fuite.	Tout concourt à exprimer la **majesté du lieu** et **la gloire de son propriétaire**.	Image du paysage **domestiqué, dévolu à servir une cause et une ambition.**

2- 3. <u>Plan</u> :

La synthèse proprement dite doit être, pour l'exercice type évalué pour l'obtention du DUT, précédée d'une introduction formelle en trois parties:

- l'exposition du thème de la synthèse,
- la présentation des documents,
- la problématique qu'ils soulèvent,
- l'annonce du plan de la synthèse.

Il n'y a pas de conclusion formelle. La conclusion de la troisième partie en fait office.

1. **Le paysage comme œuvre d'art.**

   a- Un modèle pour les peintres (doc. 1, 2, 4, 5).
   b- Une image rêvée (doc. 2, 4).
   c- Un écrin pour la vie des hommes (doc. 1, 2).

2. **Le paysage objet de transformations.**

   a- Les transformations dues à l'histoire (doc. 1, 5).
   b- Les transformations dues à la société des hommes (doc. 1, 2, 3).
   c- Mais aussi un élément de lien et de stabilité (doc. 1, 2, 3).

3. **Les sciences du paysage.**

   a- L'analyse du paysage au carrefour de divers savoirs (doc. 1,2).
   b- Le domaine privilégié de la géographie (doc. 1, 2, 3).
   c- Une nouvelle conception nécessaire (doc. 1, 2, 3).

ANALYSER POUR COMMUNIQUER: TD N° 3. TP N°2
Rédiger une synthèse de documents.

2- 4. Synthèse rédigée :

A l'heure où la pensée écologique est à la mode, tout le monde croit savoir ce qu'est un paysage. Mais si l'on veut en donner une définition, la complexité de la notion apparaît dans toute son ampleur. C'est cet aspect que met en valeur, en 1995, l'essai *Le paysage* de François Béguin, tandis que Michel Périgord, *Le paysage en France*, pour la collection « Que sais-je ? » associe plutôt paysage et géographie et l'Eau-forte de Johann Friedrich Schleuen, en 1756, paysage et histoire. L'éditorial du Monde, en 2002, s'inquiète de la manière dont on pense le paysage aujourd'hui. Marguerite Yourcenar, enfin, nous rappelle, dans le conte *« Comment Wang Fô fut sauvé »*, que le paysage a toujours été l'inspiration des peintres et des sages. Peut-on, à travers ces diverses « visions », analyser véritablement la notion de paysage ? Est-ce du domaine, un peu intouchable, de l'œuvre d'art, est-ce, au contraire, l'objet d'incessantes transformations, et quels sont nos moyens d'en percer les mystères ?

A la lecture des documents, le paysage semble d'abord perçu comme le modèle des peintres. F. Béguin affirme ainsi que le mot sert à désigner «*une manière de voir »* et que nous percevons surtout *« l'image que les lieux donnent d'eux-mêmes »,* à travers, par exemple, l'œuvre des *« peintres paysagistes »* évoqués par Michel Périgord, ou bien des œuvres plus conventionnelles comme la représentation du château de Sans-Souci de Schleuen. Ce thème du paysage-inspiration est aussi celui de la nouvelle de Marguerite Yourcenar.

Pour le peintre Wang Fô, il s'agit même plutôt du support d'un rêve éveillé dans lequel l'artiste transfigure la réalité…jusqu'à tromper le jeune empereur, cruellement déçu par la réalité le jour des ses seize ans lorsque s'ouvrent les portes de sa prison dorée. Ce rapport très fort à l'art est aussi évoqué par M. Périgord qui le qualifie même d' « *œuvre d'art…allant des paysages imaginaires aux paysages virtuels. ».* Dans tous les cas, il y a l'idée que le paysage est lié par des relations mystérieuses et très profondes à l'homme qui l'habite.

F. Béguin le voit comme *« l'espèce de grande toile de fond qui accompagne nos déambulations à la surface de la terre… »* et il pense même que les paysages participent activement au devenir des hommes en ouvrant *« la vie sur des dimensions plus vastes que celles où se trouve généralement cantonnée l'activité humaine ».* M. Périgord va encore plus loin lorsqu'il dit que s'est fondée « *une véritable civilisation paysagère imprégnant profondément les strates de la société française ».* Le paysage ne serait en effet pas seulement un sujet pour l'art ou le rêve, mais aussi un objet de pouvoir et d'action.

Ce pouvoir de l'homme sur le paysage apparaît d'abord dans les transformations dues à l'histoire. F. Béguin évoque ainsi les paysages constitués autour des monuments de l'antiquité et l'eau-forte de Schleuen témoigne également de la manière dont les puissants du monde ont crée des paysages à leur propre gloire. Mais F. Béguin souligne que les hommes n'avaient pas conscience des transformations qu'ils opéraient ainsi et que ce n'était pas leur motivation. Ce sont plutôt les observateurs du paysage (géographes, romanciers) qui ont fait émerger cette notion.

En effet la main de l'homme bouleverse les paysages sans *« la conscience des effets qu'ils provoquent et du monde hostile qu'ils construisent ».* F.Béguin traduit longuement cette *« inquiétude écologique »* parlant *« d'extension*

désordonnée, d'évolution brutale, de paysages anciens dévastés ». Avec un lexique très péjoratif, il met ainsi en évidence un véritable problème posé par l'évolution des sociétés industrielles, problème tellement aigu qu'il fait l'objet d'éditoriaux de grands journaux. Le journaliste de la Revue des Deux-Mondes se demande ainsi *« Comment en est-on arrivé là ? »* et il proclame qu' « *il y a quelque chose de pourri au royaume du paysage en France ».* Il ne nie pas que des changements soient nécessaires mais il affirme que l'on ne peut faire n'importe quoi au nom de la modernité. C'est aussi le point de vue de M. Périgord qui prend acte des innombrables mutations du paysage durant les quatre derniers siècles. Mais sa vision est moins pessimiste puisqu'il dit que les transformations se font *« toujours avec préoccupation de favoriser l'émergence d'une certaine harmonie ».*

Les uns et les autres s'accordent ainsi pour dire que, au milieu des aléas de l'histoire et du progrès, le paysage reste un élément de stabilité et un facteur de liens. F. Béguin y voit *« un patrimoine d'images partagées qui fonde une identité »* et *« un medium par rapport à l'immensité du monde naturel ».* M. Périgord pense, lui, que *« le paysage apparaît comme un élément de stabilité et de permanence* » et la revue des Deux-Mondes décrit *« un tout complexe et harmonieux »* attirant toujours *« les légions de touristes ».* Ce rôle important fait du paysage un sujet à la mode dont l'opinion publique se préoccupe et qui est l'objet de nombreuses investigations.

Des tentatives de définition faites par F. Béguin et M. Périgord, il ressort que l'étude du paysage relève de multiples domaines. M. Périgord y voit la conséquence de *« sensibilité sur un thème où interfèrent homme, nature, histoire »*, tandis que F. Béguin pense que *« de multiples branches du savoir y contribuent ».* Il énumère les actions nécessaires : savoir, connaître, évaluer, identifier. Il évoque les domaines concernés, littérature, peinture, philosophie et surtout la géographie qui semble être la science historique du paysage.

L'auteur fait référence au rôle didactique de la géographie *« qui peut nous apprendre comment les paysages se construisent et se transforment ».* Le journaliste de la revue des Deux-Mondes évoque, lui aussi, cet aspect, parlant de *« métaphore identitaire »* entre le paysage et la géographie. Mais c'est M. Périgord qui met le plus en évidence le rôle incontournable et historique de la géographie dans l'étude du paysage. Il montre comment les grands géographes sont passés d'une notion fragmentée en *« paysages morphologiques, végétaux, agraires et urbains »* à une approche plus globale de *« savoir du paysage ».* Lui aussi salue les progrès dans les moyens d'investigation, progrès qui permettent une nouvelle approche nécessaire.

C'est ce que réclame l'éditorialiste de la revue des Deux-Mondes car, dit-il, la notion de paysage a évolué dans l'ambiguïté ; le paysage est soit surprotégé, soit détruit. Il faut donc *« mettre en équation »* tous les domaines concernés, *« la culture et la nature, la politique et l'esthétique ».* M. Périgord prête aux géographes ce talent de pouvoir mener *« une véritable aventure à l'intérieur des sciences humaines ».* Ils participent de plein droit aux politiques de gestion et d'aménagement des paysages. L'auteur souligne enfin, comme l'éditorialiste de la revue des Deux-Mondes, la nécessité pour la loi de fixer les pouvoirs des uns et des autres sur *« l'objet »* paysage. Car, dit F. Béguin, nos paysages sont fragiles et il n'est pas sûr que nous soyons capables d'en créer de nouveaux.